FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE

SARRAZINK PRODUCTIONS et **LES FILMS DU LOSANGE**
présentent

Avant ou après **WESH WESH**

BLED NUMBER ONE

UN FILM DE
RABAH AMEUR-ZAÏMECHE

FRANCE / ALGERIE • 2005 • 1H42 • 1.85 • COULEURS • DOLBY SRD

LE 7 JUIN

PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI / TONY ARNOUX
6, Place de la Madeleine - 75008 Paris
Tel. : 01 49 53 04 20 • Fax : 01 43 59 05 48
BUREAU CANNES : 04 92 99 83 35 ou 85 22
ANDRÉ-PAUL RICCI : 06 12 44 30 62
TONY ARNOUX : 06 80 10 41 03

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
22, avenue Pierre 1er de Serbie - 75116 Paris
Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17
Fax : 01 49 52 06 40

SYNOPSIS

A peine sorti de prison, Kamel est expulsé vers son pays d'origine, l'Algérie. Cet exil forcé le contraint à observer avec lucidité un pays en pleine effervescence, tiraillé entre un désir de modernité et le poids de traditions ancestrales.

ENTRETIEN AVEC RABAH AMEUR-ZAÏMECHE

Par CLAIRE VASSÉ

/ Dans *Bled Number One*, on retrouve Kamel, le personnage de *Wesh, Wesh*. Dans votre premier film, il était victime de la double peine et revenait *"du bled"*, d'où il avait été expulsé. Ici, il arrive *"au bled"*. Ce qui peut laisser penser que *Bled Number One* raconte l'avant *Wesh, Wesh*...

L'avant... ou l'après. La fin de ***Wesh, Wesh*** se termine sur un plan d'étang après une course-poursuite entre un flic et Kamel. On entend alors un coup de feu mais on ne sait pas si Kamel est abattu ou non. La seule chose que je sais, c'est que Kamel a été victime de la double peine, donc qu'on pouvait faire un second film : double peine, double film ! On prévoyait déjà une suite en faisant ***Wesh, Wesh***. Qu'elle se situe avant ou après importait peu. Pourquoi toujours considérer le temps comme quelque chose de chronologique ?

/ Votre mise en scène nous raconte d'ailleurs un monde davantage nourri par le mythe et le temps des origines que par un rapport aux événements plus factuel, quotidien, "réaliste" ?

Oui, on a l'impression d'être suspendu entre deux temps, dans un sentiment proche de la mélancolie. On a fait des couleurs lumineuses, claires, qui n'ont pas d'âge. Il s'agit simplement de conjuguer la représentation d'une réalité sociale algérienne avec la temporalité improbable de cette terre originelle. Dans ***Wesh, Wesh*** nous étions dans la terre du pays d'accueil, la France. Là, nous sommes dans le pays d'origine, nous sommes remontés aux racines. Une des différences entre la France contemporaine et une société patriarcale, comme on en trouve sur le pourtour méditerranéen, est l'atomisation de la société. En Algérie, les structures sont plus solides. On le voit bien à travers la scène de sacrifice dans le film : la ZERDA. Cette scène est centrale. Elle montre une pratique culturelle ancestrale, fondatrice des premières civilisations, qui surgit d'un communisme primitif datant de la nuit des temps. Lors du sacrifice, on partage la viande en parties égales. Alors que la société capitaliste occidentale est dans des lois de privatisations exacerbées. C'est vachement dur de passer de l'Algérie à la France... Cela demande des générations.

/ Votre film montre l'Algérie comme une terre où s'entremêlent des strates de civilisations. On le voit par exemple dans l'urbanisme hétéroclite, qui porte les traces de ces différentes époques...

Oui, on est dans un monde en perpétuelle construction. Il y a toujours des chantiers plein de rumeurs et de vacarme. L'Algérie est un pays qui ne cesse de se renouveler, de se régénérer ; même si son histoire s'est écrite dans un bain de sang.

/ Kamel arrive un peu en étranger dans son pays d'origine. Sa seule porte d'entrée dans ce monde qui est le sien sans être le sien, semble être les femmes… Comme si c'était elles qui détenaient la manière d'être dans le monde, qui savaient quelque chose du monde…

Oui, les femmes détiennent un immense secret, une connaissance silencieuse ! Elles n'en sont pas souvent conscientes mais elles ont au plus profond d'elles quelque chose de magnifique. Je ne sais pas si c'est ce que je filme, mais ce qui est sûr, c'est que je filme la terre. En Algérie, les femmes semblent uniquement enfermées dans des rapports de soumission alors qu'en réalité, elles ont une liberté débordante, surtout dans le monde rural. Leurs comportements sont habités par des valeurs telles que l'honneur et la dignité. Elles portent cette responsabilité, et l'assumer les embellit.

/ Comme dans la scène de baignade…

Kamel est dans un voyage. Il a découvert le monde des hommes, mais à ce moment du film, il vient de rompre avec lui en se disputant avec son cousin, et il comprend qu'il a aussi des cousines à découvrir. L'Algérie est enracinée dans des structures patriarcales mais c'est avant tout une femme. En tout cas, c'est comme ça que je l'imagine. Je ne pouvais donc qu'avoir envie de me projeter dans la mer !

/ La fin du film se déroule dans un hôpital psychiatrique… Un écho à l'enfermement de Louisa ?

C'est dans cet asile psychiatrique où Louisa est enfermée dans un autre temps, un autre espace, qu'elle échappe par une percée éblouissante et imprévisible à son histoire. Là, nous avons découvert des personnages extraordinaires, et il s'est produit devant la caméra des choses prodigieuses. A un moment, une femme répète deux fois de suite : “Les fous sont dehors…” Il y a une pureté dans la folie.

/ Dans *Bled Number One*, les portes qui ne cessent de se refermer sur les personnages contrastent avec la liberté sensuelle des paysages…

… qui nous invitent justement à prolonger le voyage, à faire la même chose que la terre algérienne : s'ouvrir, percevoir… Cette terre m'a habité pendant tout le tournage. Si ce n'est pas elle, ce sont mes ancêtres ! Kamel dans son exil forcé n'est pas quelqu'un qui subit, qui est dans la victimisation… C'est quelqu'un de souple et mobile, qui transforme une contrainte en voyage.

/ Comment avez-vous écrit le scénario de ce voyage ?

Au scénario, on écrit pour se libérer de la narration, pour essayer de ne garder que le cœur d'une situation, son essence. On s'applique à faire des phrases simples, courtes, limpides, précises. On ne s'enfonce pas dans le détail, dans des descriptions de personnages. Cela leur enlèverait toute liberté au moment du tournage. Le scénario est un squelette. Quand je suis dans l'action du tournage, c'est déjà un vestige et la situation à filmer devient naturelle, s'impose d'elle-même. Où poser la caméra ? Mais elle se pose toute seule ! D'une certaine manière, le cinéaste et le scientifique sont dans la même démarche. Ils font des expériences, regardent comment les corps réagissent. Un film, c'est un geste, un élan, un travail, une entreprise, une action. Une action dans la vie, une pure leçon de vie. C'est là où l'on saisit quelque chose du vivant. Il faut demeurer vivant, quoi qu'il arrive.

/ En quoi Kamel est-il vivant ?

Parce qu'il arrive à se libérer du sort qui s'acharne sur lui. Pour cela, il faut avoir une démarche nonchalante, légèrement désinvolte. C'est simplement une attitude, suivre le chemin de la connaissance. L'art en général, et le cinéma en particulier, permet d'accéder à cette connaissance.

/ Une connaissance qui n'a pas grand chose à voir avec une approche réaliste de la situation actuelle du pays.

La manière énergique de filmer peut rappeler celle du cinéma documentaire, mais c'est vrai qu'on n'est pas pour autant dans l'actualité. C'est un autre rapport au temps, où il ne s'agit pas forcément de filmer une réalité immédiate, de manière réaliste. Il s'agit d'une proposition, juste présenter des choses, non pas porter un jugement. Par exemple, on ne parle pas des Islamistes, on les prend pour des Desperados. Pour écrire ***Bled Number One***, je ne suis pas du tout retourné en Algérie pour y capter quelque chose de la jeunesse d'aujourd'hui. J'ai écrit cette histoire avec mes souvenirs de vacances. Mais c'est aussi parce que je sentais que les choses n'avaient pas vraiment bougé, que le temps passe différemment là-bas. Ici, tout va super vite. Là-bas, tu as le temps de te poser, de réfléchir, et d'être en face des éléments.

/ Votre film n'est jamais dans le discours. On avance davantage par touches, couleurs, émotions. On est davantage imprégné par un rapport au monde que par un discours sur le monde…

J'aime beaucoup les peintures de Delacroix sur l'Algérie et je crois qu'il travaillait comme ça : par touches, par impressions successives. En même temps, ma mise en scène est très naturelle, dans la vivacité, dans le côté inattendu et imprévisible, qui se révèle tout d'un coup comme la chose à filmer, la chose qui saute à nos yeux.

/ Comme dans votre dernier plan, avec ces personnages filmés à contre-jour, qui passent dans l'arrière-plan comme des figures quasi mythologiques…

Oui, ce plan est chargé de cette énergie-là. Il s'est imposé tout seul : ces gens sont passés par hasard et ils ont représenté quelque chose de mythique. On n'a pas forcé le destin, on n'a pas fait exprès, hormis le contre-jour.

/ Et vous qui sortez du plan, ce n'était pas prévu non plus ?

Là, il s'agissait de s'adapter à ce qui venait de se présenter dans le champ. On organise des tournages souples, nerveux, chaotiques, qui permettent l'improvisation, de pouvoir bousculer complètement le plan de travail. C'est toute une méthode de travail, qui demande beaucoup de discipline en même temps que de la décontraction, un laisser aller, un non-faire…

/ De metteur en scène ?

Oui, et aussi d'un homme. Je tâche d'être toujours en devenir, en chemin, de suivre ma voie, plonger dans le monde sans être atteint par la gravitation sociale. Pour moi, le cinéma n'est pas une profession. C'est une façon de regarder le monde. Et plus que ça encore. C'est un centre de transformation, d'évolution. Pour comprendre les choses, il suffit parfois de fouiller nos rêves. On ne peut pas omettre l'idée de rêve dans le cinéma. Des songes qui n'appartiennent pas qu'à moi, mais à tous ceux qui se sentiraient représentés.

/ Pourquoi était-ce important, dans cette perspective, que vous teniez vous-même le premier rôle ?

Si je joue, c'est parce que je me sens débordé par les choses et que j'éprouve le besoin, à un moment, de les incarner. Et puis être à la fois acteur et réalisateur, c'est une espèce d'échange libérateur. Quand on passe d'une fonction à l'autre, cela permet d'en subir moins les contraintes, d'avoir immédiatement du recul sur elles, de se déplacer. Comme Kamel, qui traverse les frontières de force. Kamel est un exilé.

/ Qui sont les autres acteurs du film ?

Dans ***Wesh, Wesh***, on a filmé le milieu urbain d'aujourd'hui. Là, on a plongé dans la ruralité de l'Algérie. Mais c'était la même démarche pour moi. Il s'agit toujours d'apprendre, de partir à l'aventure. Après les cousins de la cité dans ***Wesh, Wesh***, j'ai donc filmé mes cousins… du village. Comme quoi, il ne suffit pas d'aller très loin pour plonger dans le cinéma, trouver des belles choses. Quant à Meriem Serbah (Louisa), ses qualités d'actrice et de chanteuse de jazz ont bouleversé le film. Abel Jafri (Bouzid), gardien du temple dans ***La Dernière Passion du Christ***, s'est littéralement fondu parmi les habitants du village. Mais pour moi, professionnel ou non, ce n'est pas une différence importante. Dès que l'on est devant la caméra, on est acteur. Ils nous ont tous carrément portés par leur générosité, leur dévouement, leur énergie.

/ *Bled Number One*… Pourquoi un tel titre ?

Pour vexer nos voisins marocains et tunisiens ! Les rebeus sont vachement taquins… Puisque je voulais parler de la diaspora algérienne, j'étais obligé de revenir au bled d'origine, au bled numéro 1. On aurait pu dire aussi Bled 0. Mais pour ça, il aurait fallu que les Algériens soient moins susceptibles ! Avec un titre pareil, ils ne nous auraient pas laissé filmer au pays. Et je n'aurais pas pu faire ce film ailleurs. La réalité de ***Bled number one*** est spécifique à l'Algérie et en même temps, grâce à cette inscription dans cette terre, je crois qu'on peut atteindre des proportions universelles.

/ Dans *Bled Number One*, les rapports humains sont parfois très violents…

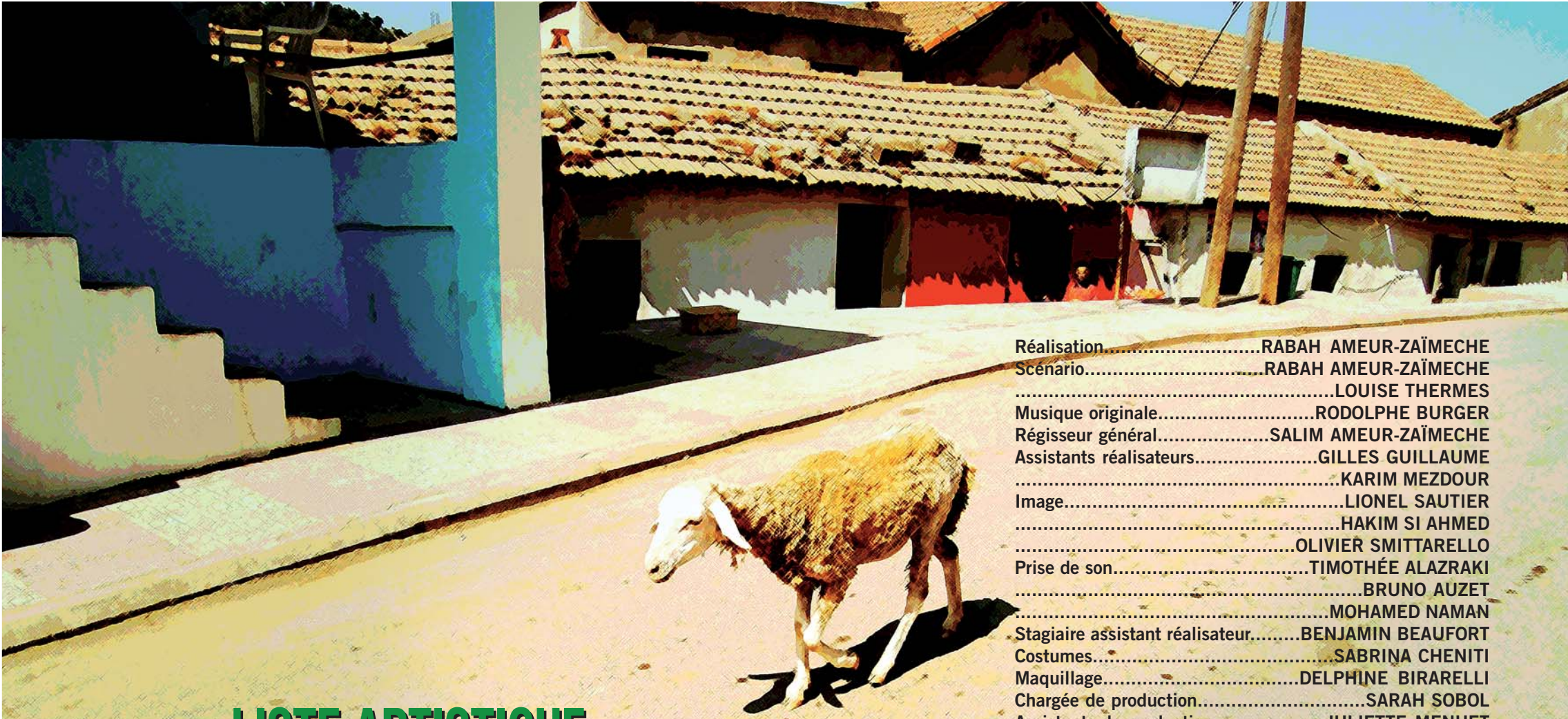
Je ne suis pas fasciné par la violence mais j'avais envie de filmer sa nécessité, en tous cas son omniprésence. On a tous un instinct animal, on est tous des prédateurs, et ce n'est pas grave. C'est même une excellente nouvelle. L'essentiel, c'est de ne pas perdre le lien à la terre.

/ Vous pensez qu'être français d'origine maghrébine vous donne un regard particulier sur le monde ?

Oui. Tout semble plus vaste. Heureusement qu'il n'y a pas encore qu'une seule culture, qu'une seule civilisation au sein de l'humanité… Être entre deux cultures permet d'avoir davantage la conscience que tout est mouvement, tout est en transformation. C'est ce qui se passe de manière plus globale avec les rebeus des quartiers populaires ici. Ils sont loin de leur pays d'origine, de leur culture et doivent donc inventer un autre terrain d'expression. Mais on a tout intérêt à déjouer les pièges du ghetto, des étiquettes. D'où le choix d'être aussi acteur et producteur. Produire moi-même, c'est ce qui me permet de faire vraiment ce que je veux, d'être vraiment indépendant. Je serais trop coincé dans un mode de production plus classique. La situation est encore critique au bled, les producteurs auraient flippé de tourner là-bas. Je n'ai pas appris à faire du cinéma dans une école, mais en en faisant, de manière très empirique. C'est comme un flot qui sort de soi et que je découvre au montage. J'ai envie de faire le cinéma qui est inscrit en moi depuis que je suis môme.

/ Vous avez des projets?

Oui, un film de pirates !



LISTE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Louisa.....MERIEM SERBAH
Bouzid.....ABEL JAFRI
Kamel.....RABAH AMEUR-ZAÏMECHE
Loubna.....FARIDA OUCHANI
Ahmed.....RAMZY BEDIA
Docteur.....SAKINA DAMMENE-DEBBIH

Réalisation.....RABAH AMEUR-ZAÏMECHE
Scénario.....RABAH AMEUR-ZAÏMECHE
.....LOUISE THERMES
Musique originale.....RODOLPHE BURGER
Régisseur général.....SALIM AMEUR-ZAÏMECHE
Assistants réalisateurs.....GILLES GUILLAUME
.....KARIM MEZDOUR
Image.....LIONEL SAUTIER
.....HAKIM SI AHMED
.....OLIVIER SMITTARELLO
Prise de son.....TIMOTHÉE ALAZRAKI
.....BRUNO AUZET
.....MOHAMED NAMAN
Stagiaire assistant réalisateur.....BENJAMIN BEAUFORT
Costumes.....SABRINA CHENITI
Maquillage.....DELPHINE BIRARELLI
Chargée de production.....SARAH SOBOL
Assistants de production.....JULIETTE MENUET
.....NICOLAS RETSIN
Directrices de production.....CÉCILE RÉMI-BOUTANG
.....RÉJANE MICHEL
.....MARILYNE CHARRIER
Production exécutive *(France)*.....CAROLE SOLIVE
Production exécutive *(Algérie)*.....LOTFI BOUCHOUCHI
Montage image.....NICOLAS BANCILHON
Montage son.....NIKOLAS JAVELLE
Mixage.....DENIS LEFDUP / LE SNARK
Directeur de postproduction.....GUILLAUME PARENT
Monteur adjoint image et son.....MATHIEU FARNARIER
Bruiteur.....PATRICK EGRETEAU

MERIEM SERBAH

MERIEM SERBAH a aussi une formation de chanteuse. Elle explore avec passion les univers du jazz et de la soul. Elle est chanteuse, auteur et compositeur du groupe de jazz JEFFERSON. Meriem Serbah a interprété de nombreux rôles au théâtre et aussi dans des comédies musicales comme ***"De la poudre aux yeux"***, ***"Les Enfants gâtés"*** de Jean-Claude Penchenat.

FILMOGRAPHIE

2005 **BLED NUMBER ONE** de Rabah AMEUR-ZAIMECHE
2002 **L'ESQUIVE** de Abdelatif KECHICHE
2001 **LE CAFÉ DE LA PLAGE** de Benoît GRAFFIN
2000 **LA FAUTE À VOLTAIRE** de Abdelatif KECHICHE
1997 **GREVE PARTY** de Fabien ONTENIENTE

LOUISE THERMES

SCÉNARISTE

2005 **ON NE SE REFAIT PAS** de David CHARHON
2004 **BLED NUMBER ONE** de Rabah AMEUR-ZAIMECHE

SCÉNARISTE / RÉALISATRICE

2004 **J'ETAIS SOLITAIRE...**
2000 **LE SECRET DE LUCIE** *(Court-métrage)*
1998 **COMME NEIGE AU SOLEIL** *(Court-métrage)*
1997 **L'ILE AUX TRESORS** *(Court-métrage)*

ABEL JAFRI

Né en Tunisie d'un père Touareg et d'une mère d'origine italo-tunisienne, **ABEL JAFRI** est arrivé bébé en France. Il a grandi à Aubervilliers.

FILMOGRAPHIE

2005 **BLED NUMBER ONE** de Rabah AMEUR-ZAIMECHE
2004 **ASYLUM** de Olivier CHATEAU
2003 **AVANT L'OUBLI** de Augustin BURGER
2003 **THE PASSION OF CHRIST** de Mel GIBSON
2002 **LES AMATEURS** de Martin VALENTE
2002 **FUREUR** de Karim DRIDI
2001 **3 ZEROS** de Fabien ONTENIENTE
LES ROIS MAGES de BOURDON/CAMPAN/AMSARA /ZIEGFRIED
2000 **ET APRÈS** de Mohamed ISMAIL
1999 **EN ATTENDANT LA NEIGE** de Antonio OLIVARES
1998 **MONDIALITO** de Nicolas WADIMOFF
COURS BELSUNCE de Augustin BURGER
1997 **NÉ QUELQUE PART** de Malik CHIBANE
L'AUTRE COTE DE LA MER de Dominique CABRERA
1994 **NELLY ET MR ARNAUD** de Claude SAUTET
UN DIMANCHE À PARIS de Hervé DUHAMEL
1992 **SUSPENSE** de Guy PINON
1990 **JALOUSIE** de Kathleen FONTMARTY
ISABELLE EBERHARDT de Ian PRINGLE

RABAH AMEUR-ZAÏMECHE

Né en 1966 en Algérie, **RABAH AMEUR-ZAÏMECHE** arrive en France en 1968. Il grandit dans la cité des Bosquets à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis. Après des études en sciences humaines, il fonde en 1999 la société **SARRAZINK PRODUCTIONS** et réalise son premier long-métrage ***WESH WESH, QU'EST-CE QUI SE PASSE ?*** (2002). Le film obtient de nombreux prix, dont le prix LOUIS DELLUC et le GRAND PRIX au FORUM DE BERLIN DU NOUVEAU CINÉMA. En 2005, il écrit, produit et réalise ***BLED NUMBER ONE.***